



Les losanges et les lis de Bazoges

(Témoignages d'héraldique médiévale)

Des pierres armoriées : signatures du Moyen Age

Il existe dans l'église et dans le donjon de Bazoges-en-Pareds des richesses archéologiques dont on ne parle guère. Il s'agit de ce qu'on appelle communément les blasons et que nous nommerons dans ces pages armoiries. A Bazoges, les anciens possesseurs de la seigneurie ont fait sculpter leurs emblèmes sur des pierres.

Les armoiries sont des insignes ou des emblèmes en général héréditaires. Presque toujours représentés sur un écu, ces insignes médiévaux obéissent à des règles précises qui sont celles de la science du blason.

Si vous levez un peu les yeux sur un chapiteau de colonne ou sur une croisée d'ogive, ou bien, si vous les baissez au contraire sur un jambage de cheminée, vous rencontrerez peut-être quelque dessin de pierre venu d'un autre âge. Ces sceaux de pierre à l'esthétique médiévale ont trouvé dans le calcaire leur matériau parfait.

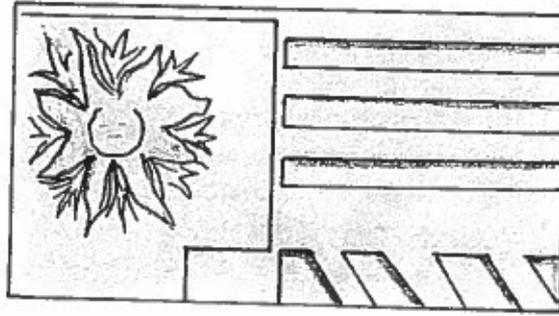
Certaines de ces sculptures sont d'une finesse étonnante, en particulier dans l'église. Elles sont pour nous un objet d'étonnement et d'admiration. Ces pierres sont des témoignages uniques de l'art d'une époque et une source de renseignements sur l'histoire des propriétaires et des monuments de l'ancien château de Bazoges.

On ne recense pas moins de quinze pierres armoriées encore lisibles dans l'église, le donjon et la fuie. On en trouve sept dans l'église, essentiellement dans la chapelle de la Sainte Vierge, édifice daté du XV^e siècle¹, fortifié et construit dans le prolongement Est du clocher et de l'antique et primitive nef romane. Dans le reste de l'église, seul le chœur possède son blason de pierre. C'est sans doute la pièce la plus remarquable car cette pierre armoriée a été placée dans un écrin de sculptures fines et délicates de style gothique flamboyant c'est-à-dire de la fin du Moyen Age.

Dans le donjon, on peut en compter six. Ce sont des culots d'ogive, des clefs de voûte et des jambages de cheminées sculptées aux étages 3, 4 et 5.

Enfin, le pigeonnier est décoré de deux pierres sculptées : sur les linteaux de la porte et de la lucarne.

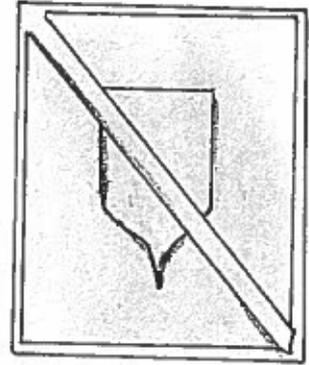
¹ Yves Blomme, *Poitou gothique*, 1993, pages 58-63, « Bazoges-en-Pareds. Le donjon » et Michel Dillange, *Eglises et abbayes romanes en Vendée*, Jeanne Lafitte, Marseille, 1983.



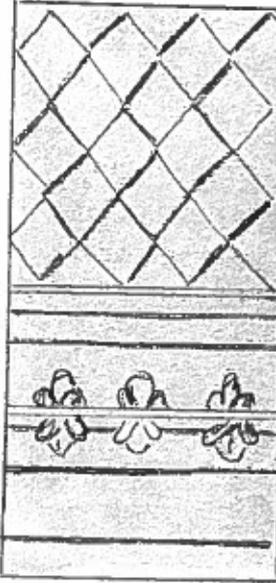
2



3



4a

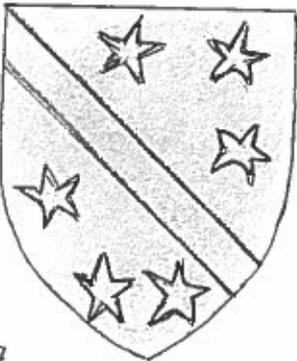


b

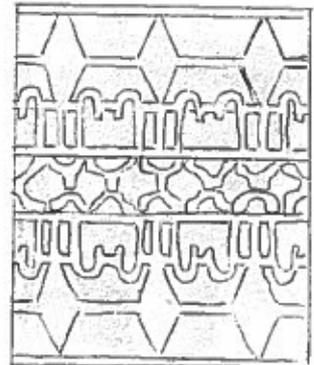
c

d

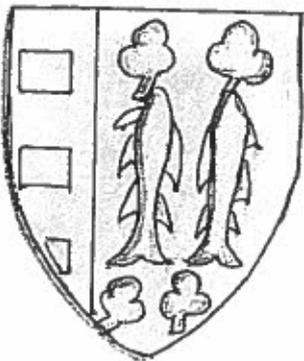
5



6



7



8



Sur la même page sont représentées douze armes, sculptées sur huit pierres différentes, et parmi les mieux conservées.

Dessin n° 1, a et b : linteau de la lucarne du pigeonnier ;
dessin n° 2 : jambage gauche d'une cheminée du niveau 5 du donjon ;
dessin n° 3 : linteau de la porte de la fuie, parti avec les armes des Girard ;
dessin n° 4, blasons a, b, c, d : dossier du banc seigneurial, actuellement dans le chœur de l'église ;
dessin n° 5 : clef de voûte de la chapelle de la Vierge ;
dessin n° 6 : jambage gauche d'une cheminée du niveau 4 du donjon (chambre) ;
dessin n° 7 : chapiteau de colonne dans la chapelle de la Vierge (deux exemplaires) ;
dessin n° 8 : chapiteau de colonne dans la chapelle de la Vierge.

Tout au long de ces quelques notes, les références aux sculptures seront suivies des numéros des dessins.

Une science complexe et ancienne

M. Michel Pastoureau, historien médiéviste est un des spécialistes français de l'étude des blasons: l'héraldique. Il rappelle dans son *Traité d'héraldique*² que cette science a mauvaise réputation car elle a été souvent cantonnée dans le cadre étroit de l'histoire généalogique et nobiliaire. L'héraldique souffre, du reste, d'une terminologie et de règles difficiles d'accès.

Toute composition d'un écu doit respecter, même de nos jours, des règles de forme, de couleurs, de partitions et de meubles bien particuliers.

La Note circulaire du ministère de la Culture du 12 juillet 2001 : Conseils pour la création d'armoiries par des collectivités, adressée aux présidents de conseils régionaux, aux présidents de conseils généraux et aux maires, rappelle ces règles³.

La forme de l'écu doit « reprendre le tracé d'une voûte ogivale renversée ».

Les couleurs doivent être les traditionnels métaux, or et argent, émaux de couleur, gueules (rouge), azur (bleu), sable (noir), sinople (vert) et pourpre (violet), les quatre fourrures, hermine, contre-hermine, vair et contre-vair.

Il est recommandé d'utiliser comme partitions les pièces les plus simples : bande (pièce qui traverse l'écu du haut à gauche vers le bas à droite⁴), barre (qui traverse l'écu du haut à droite vers le bas à gauche), pal (pièce placée au milieu de l'écu et délimitée par deux lignes verticales parallèles), fasce (pièce délimitée par deux lignes parallèles traversant l'écu horizontalement), champagne (pièce occupant la partie inférieure de l'écu, délimitée par un

² Michel Pastoureau est professeur à l'Ecole pratique des hautes études et à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Il est historien du Moyen Age mais aussi spécialiste de la couleur. Il est l'auteur d'un *Dictionnaire des couleurs de notre temps*, éd. Bonneton, 232 pages, de *L'étoffe du diable, une histoire des rayures et des tissus rayés*, éd. Du Seuil, 190 pages et de *Les emblèmes de la France*, éd. Bonneton, 224 pages. (article et portrait dans *Télérama* n° 2584, 21 juillet 1999). Les pages qui suivent sont largement inspirées de son *Traité d'héraldique*, préface de Jean Hubert, membre de l'Institut, « Bibliothèque de la Sauvegarde de l'Art Français », Paris, Picard, 1979, rééd. 1993, 330 pages, qui fait référence en ce domaine.

³ Droit héraldique français, http://www.geocoties.com/Paris/4111/mb/bib/droit_heralgique.html. Cette note transmet aussi la composition actuelle de la commission nationale héraldique dont fait partie M. Michel Pastoureau.

⁴ Pour parler correctement la langue du blason, parfois difficile, il faudrait dire depuis l'angle dextre (droit quand on est derrière l'écu c'est-à-dire gauche quand on le regarde de face) du chef (haut) jusqu'à l'angle senestre (gauche quand on est derrière l'écu c'est-à-dire droit quand on regarde l'écu de face) de la pointe.

trait de partition horizontal), coupé (division de l'écu en deux parties égales au moyen d'une ligne horizontale), palé (division de l'écu en nombre pair de parties égales par des lignes verticales).

Les meubles (figures comme le losange, la mâcle qui est un losange évidé, le soleil, la fleur de lis, l'étoile, le bar, la coquille) dans l'écu seront peu nombreux afin de ne pas charger la composition et ne pas la surcharger de symbolique.

On peut affirmer aujourd'hui que les armoiries sont apparues dans la société féodale occidentale au cours du XII^e siècle. En effet, entre 1125 et 1175, les combattants ont pris l'habitude de « faire peindre sur la grande surface plane de leur bouclier en amande des figures géométriques, animales ou florales leur servant de signes de reconnaissance au milieu de la mêlée »⁵.

Après l'engouement que connut le port d'armoiries par la noblesse entre 1180 et 1230, c'est l'ensemble de la société médiévale qui les adopta entre 1230 et 1320.

C'est pendant les XIV^e et XV^e siècles que le droit des armoiries s'est le mieux défini. Il est admis aujourd'hui que la capacité héraldique (le droit d'avoir des armoiries) au Moyen Age appartenait à tout le monde. La seule restriction était de ne pas prendre les armes d'autrui. C'est aussi à cette époque que les hérauts⁶, jouant le rôle de véritables journalistes lors des tournois, identifient les participants d'après leur écu. Les hérauts semblent avoir pris une part active dans la compilation de recueils d'armoiries : les armoriaux.

C'est par un décret de l'Assemblée nationale constituante du 18 juin 1790, promulgué par des lettres patentes royales du 22 juin suivant que sont supprimées les armoiries comme tous les autres « signes de féodalité »⁷.

La sculpture n'est certainement pas la seule source d'héraldique médiévale.

On trouve primitivement les armoiries sur les champs de bataille et sur les lices des tournois (sur les écus, les cimiers et les bannières).

Ensuite elles se répandent sur les sceaux puis dans la peinture, la sculpture, le vitrail. Elles sont des signes d'identité, des marques de commande ou de possession et des motifs ornementaux.

En matière d'héraldique, la sculpture bazogaise est généreuse. Elle devrait l'être davantage si l'on en croit certaines sources qui parlent du seigneur de Bazoges, Regnaud Girard. Ce sire bazogais qui vécut dans la première moitié du XV^e siècle fit rédiger son testament le 17 février 1458. Dans ce testament il dit vouloir *être enterré dans l'église de Bazoges, s'il meurt audit lieu, que son cœur y soit apporté, que sa figure soit entaillée sur sa tombe et ses armes gravées aux quatre coins, ainsi que son nom et la date de son trépas*...⁸ On ne connaît pas la date exacte de sa mort. Tout juste peut-on dire qu'il dut mourir avant 1463, date à laquelle son fils s'intitule seigneur de Bazoges. On sait encore moins de chose sur le lieu de sa sépulture...

⁵ Michel Pastoureau, *Traité d'héraldique, op. cit.*, page 26.

⁶ « Héraut d'armes ou héraut : au Moyen Age, officier de grade intermédiaire [...] dont les fonctions étaient la transmission des messages, les proclamations officielles, l'ordonnance des cérémonies », dictionnaire Le Robert.

⁷ *Id.* note 3.

⁸ Beauchet-Filleau, *Dictionnaire Historique et généalogique des familles du Poitou*, volume IV, Lussaud, Fontenay-le-Comte, 1972, page 160, colonne a.

Des losanges pour les aînés, accompagnés d'un lambel pour les cadets...

Dans l'état actuel des connaissances, l'héraldique bazogaise concerne principalement les seigneurs de Bazoges. Sur les quinze pierres armoriées vues dans l'ancien château, six représentent les armes de la famille Girard. Ces seigneurs de Bazoges mentionnés depuis 1380 jusqu'en 1563 portaient comme armes *Lozangé d'or (ou d'argent) et de gueules*. Sur les dessins de la planche, on les voit en 2 et 4a.

Le dessin 2 représente une pierre armoriée d'un jambage de cheminée du donjon. Il possède une particularité. On y a ajouté une figure : une traverse horizontale en haut de l'écu (on dit « placée en chef ») qui possède trois pendants. Cette figure s'appelle un lambel.

Le lambel qui est courant en héraldique est la figure la plus utilisée dans le cas de brisure. M. Pastoureau définit la brisure comme étant « une légère modification apportée aux armoiries familiales par ses membres qui ne sont pas l'aîné. Au Moyen Age en effet, parmi les mâles d'une même famille, un seul a théoriquement le droit de porter les armoiries familiales « pleines » (c'est-à-dire intactes) : l'aîné de la branche aînée. Les autres, tous les autres doivent y apporter une légère modification, appelée brisure, afin de montrer qu'ils ne sont pas chefs d'armes. Les fils du vivant de leur père, ou, le père mort, les fils cadets du vivant de l'aîné doivent ainsi briser. Cette règle, dont l'apparition est liée à celle du caractère héréditaire des armoiries, présente l'avantage de situer rapidement l'individu au sein de la famille, et la famille au sein du lignage »⁹.

Au XV^e siècle, seule la haute noblesse continue de briser régulièrement. L'addition d'un lambel semble former un peu plus du tiers des cas de brisures au Moyen Age. Cette figure ne se rencontre jamais comme figure ordinaire de l'écu. Michel Pastoureau dit que des sondages ont permis de constater que dans les familles où plusieurs fils ou plusieurs frères brisaient, le lambel était la brisure de l'aîné de ceux qui brisent. Le lambel n'est cependant pas le seul mode de brisure. On peut briser en ajoutant d'autres petits meubles comme une étoile, un croissant, une merlette, une coquille ou un animal figuré tout petit : lionceau, aiglette. Ces meubles peuvent être employés en plusieurs exemplaires pour accompagner une fasce ou un chevron¹⁰.

Il existe cependant d'autres modes de brisures comme par exemple la combinaison des armes paternelles avec d'autres armes au moyen d'une partition appelé le parti (partage vertical de l'écu entre deux armoiries) ou d'un écartelé (partage de l'écu entre quatre armoiries) On rencontre à Bazoges les deux cas parti et écartelé sans savoir s'il s'agit réellement de brisures. (Voir planche de dessins, 1ab pour le parti et 4abcd pour l'écartelé).

Un exemple d'écu parti se trouve sur le linteau de la porte du pigeonnier. Sur la planche est reproduite la partie senestre entière avec un écusson et une bande (3). On n'en connaît pas la description mais on sait qu'il s'agit des armes de la famille Lorfèvre.

Cet écu parti qui associe les armes Girard à celles Lorfèvre offre la possibilité de dater le pigeonnier aux environs de 1550. Les généalogies nous disent en effet que Valentine Lorfèvre avait épousé dans les années 1540 Jean III Girard, chevalier, seigneur de Bazoges, panetier et pensionnaire du roi. Sire turbulent et ombrageux de son époque, Jean Girard mourut assassiné près du port de la Clays, dans le Talmondais, le 1^{er} février 1563. (Voir généalogie)

⁹ Michel Pastoureau, *op. cit.*, pages 177-178.

¹⁰ *Id.* page 184.

D'autres armoiries parlent d'alliance de la famille Girard. Elles sont sculptées sur la clef de voûte de la chapelle de l'église et aussi représentées sous la forme d'un écu parti. Ces armoiries peuvent être identifiées comme étant celles de Jeanne de Marafin, veuve sans enfants dès 1479 d'un seigneur de Bazoges disparu prématurément : Jean II Girard, fils de Joachim I. (Voir généalogie) L'écu des Marafin porte des étoiles et une bande. Il est associé à un autre orné de fasces chargées de trois fleurs de lis qui paraît bien mystérieux.

En tout cas, grâce à l'écu de Jeanne de Marafin, on peut précisément dater l'ogive de la chapelle des années 1469-1479. Cette fourchette correspond à l'époque où Jean II Girard reçut ordre de fortifier son château par le lieutenant général du roi en Poitou, Jehan de Brosse, le 12 mai 1472¹¹.

L'énigme des fleurs de lis

La sculpture héraldique la plus intéressante de l'église est sans doute celle qui ornait jadis le dossier du banc seigneurial et qui se trouve aujourd'hui dans le chœur. Il s'agit d'un écartelé, c'est à dire d'un écu qui associe quatre armoiries différentes (dessins 4 a, b, c et d). Cette façon de combiner les écus par quatre s'est répandue au XIV^e siècle et est devenue fréquente au XV^e siècle. Cette combinaison permettait aux seigneurs d'associer les armes de leurs différentes possessions, de leurs différents ancêtres mais aussi de briser leurs armes comme on l'a vu.

L'écartelé de Bazoges associe les armes de quatre familles : les Girard, les Puy du Fou, les Harpedanne et une quatrième pour laquelle on se perd en hypothèses.

Les Girard portaient, on l'a vu, *Lozangé de gueules et d'or* (4a). Les Puy du Fou (4b) portaient : *De gueules à trois mâcles d'argent*. La mâcle est une petite figure géométrique en forme de losange évidé.

Les trois mâcles des Puy du Fou ont été sérieusement abîmées. Cette dégradation (le temps ou plus certainement le vandalisme) fut plus tard masquée par un enduit. Lorsque Octave de Rochebrune vint visiter Bazoges à la fin de l'automne 1860, le vandalisme et la réparation avaient déjà été commises. L'artiste dessina l'espèce de chevron que la réparation avait fait apparaître à la place des trois mâcles. C'est ce chevron que l'on peut voir sur la célèbre gravure¹². L'erreur du graveur, on a pu la corriger grâce à l'étude de la famille des Girard et de ses alliances.

Les Harpedanne de Belleville portaient (4d) *Gironné de vair et de gueules de dix pièces*. Le gironné est une partition qui ressemble aux ailes d'un moulin, dans lesquelles, par alternance on peut distinguer la fourrure de vair.

Enfin, les armes 4c qui ont inspiré le blason de la municipalité de Bazoges sont plus difficiles à identifier. Ces trois fleurs de lis sur des fasces se retrouvent partout dans l'église et le donjon. On voit dans le donjon en particulier, sur un jambage de cheminée, une sculpture de très belle facture représentant ces trois fleurs de lis (dessin 6).

¹¹ Date indiquée par Paul Tisseau, *Bazoges-en-Pareds. Son histoire, son château, ses seigneurs*, Lussaud, Fontenay-le-Comte, 1947.

¹² *Octave de Rochebrune 1824-1900 érudit et graveur Exposition du 6 juin au 30 novembre 1997* Textes de Christophe Vital conservateur départemental des Musées Musée vendéen de Fontenay-le-Comte.

Certains y ont vu les armes des Luneau mais c'est peu probable¹³. Peut-on y voir comme on l'a cru sans réelles preuves l'emblème de la terre et seigneurie de Bazoges ? Ce serait une supposition séduisante d'autant plus qu'on retrouve cet écu six fois dans le donjon et l'église, autant de fois que celui des Girard les seigneurs de Bazoges constructeurs du château. C'est dire l'importance qu'on a voulu donner à cette époque au porteur de ces armes...

On peut cependant avancer une autre explication, compliquée, car elle nous entraîne dans les méandres de la généalogie des Girard. Généalogie et héraldique sont cependant difficilement dissociables.

Entre 1501 et 1518¹⁴ ou juste après ces années-là, on peut penser que Joachim II Girard et Jacquette du Puy du Fou, voulurent faire sculpter leurs armes associées à moins que ce soit Jean III, leur unique fils et héritier de Bazoges.

Sur ce cartouche de 20 cm de côté environ qui était situé sous un dossier de stalle au début du XX^e siècle¹⁵ figurent les écus de trois des quatre aïeux de Jean II Girard (vers 1518-1563) dont on a déjà parlé.

Jacquette du Puy du Fou qui était la fille de François du Puy du Fou et de Marguerite Harpedanne de Belleville y possède son écu (4b)-ainsi que celui de sa mère (4d) légèrement erroné¹⁶. L'écu des Girard y figure aussi (les losanges en 4a). Il ne manque plus alors que les armes de la grand-mère paternelle de Jean II. Seraient-ce celles observées en 4c ?

Si l'on en croit les généalogistes, la grand-mère paternelle de Jean III était Catherine de Montberon d'une famille de l'Angoumois connue depuis le XII^e siècle. Cette famille portait comme armes : *Fascé d'argent et d'azur de huit pièces*. Les fascés qui sont des bandes horizontales sont bien présentes sur le quatrième écu (4c) mais seulement au nombre de trois et elles sont de plus accompagnées de trois fleurs de lis.

Peut-on penser qu'il s'agisse là des armes de Catherine de Montberon qui porteraient une brisure sous la forme de trois fleurs de lis ?

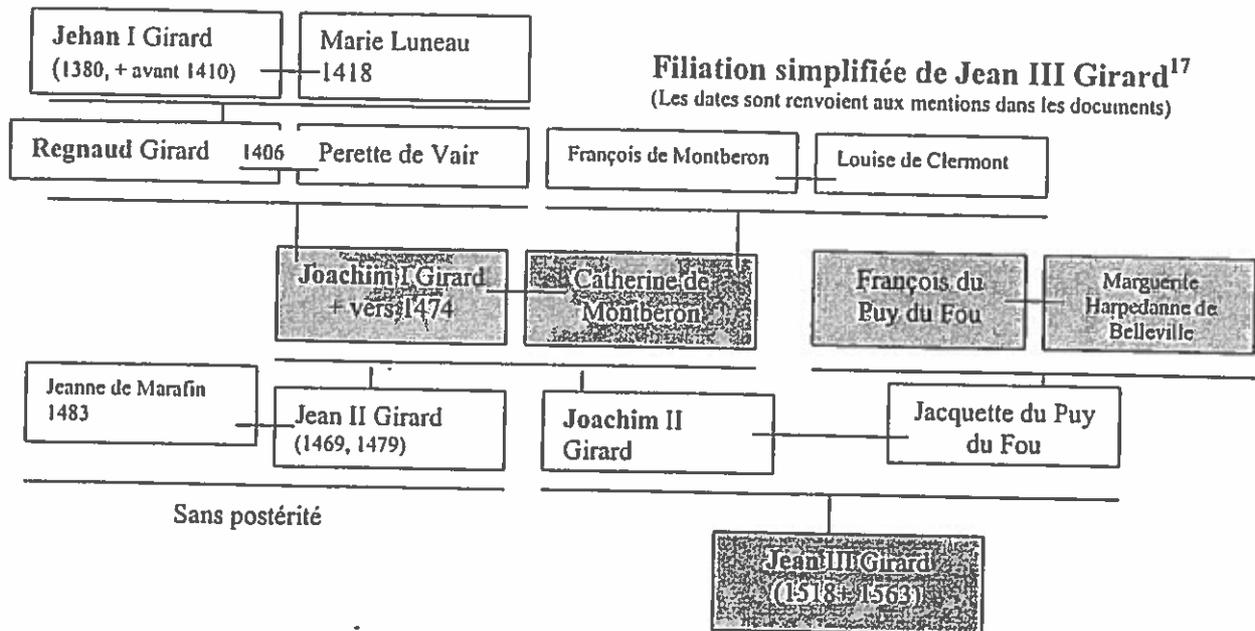
¹³ Jacques Gorphe l'affirme sans preuve dans *La tour de Moricq. Angles. Vendée*, Editions des Forges, Angles, juin 1993. Selon le généalogiste Beauchet-Filleau, les Luneau portaient *D'argent à une croix engrêlé de sable et à une bordure de gueules*. Voir note 8.

¹⁴ Dates définies grâce aux généalogies Beauchet-Filleau. 1501 correspond à la dernière mention connue de la deuxième épouse de Joachim et 1518 au remariage de sa troisième épouse, lui étant décédé.

¹⁵ René Valette, « Inventaire historique et archéologique », *Revue du Bas-Poitou*, 40^{ème} année, 1^{ère} livraison, vol. 40-41, année 1917-1918, Fontenay-le-Comte, H. Lussaud, 1927, pages 138-139.

¹⁶ Le sculpteur qui a œuvré à Bazoges s'est trompé car il a gravé 12 pièces gironnées au lieu de 10. Son erreur est cependant intéressante puisque historique. Jean Harpedanne, l'ancêtre de Marguerite était un chevalier anglais du Devonshire. Il avait accompagné Edouard II et le Prince de Galles dans leurs guerres en France et en Poitou. Il fut fait prisonnier en 1372 puis libéré. Il demeura ensuite en Poitou où il épousa Jeanne de Clisson, fille du connétable Olivier de Clisson et de Jeanne de Belleville. Jean Harpedanne prit les armes de la famille de sa belle-mère les Belleville *Gironné de vair et de gueules de douze pièces* mais en enlevant deux pièces ce qui donna *Gironné de gueules et de vair de dix pièces*. Le sculpteur de Bazoges ignora cette modification et sculpta des armes des premiers Belleville, seigneurs de Belleville, Commequiers, Montaigu et la Garnache connus depuis le XIII^e siècle, sans doute plus prestigieux que celle des Harpedanne du XIV^e siècle. Peu importe puisque Marguerite est la descendante et des Belleville et des Harpedanne. Ce rappel historique sur la famille d'une dame de Bazoges qui n'est restée là qu'une dizaine d'années sans doute peut paraître incongru. Cependant il est intéressant de voir que dans l'écartelé, la place la plus honorable c'est-à-dire le quartier en bas à droite est tenu par les armes des Harpedanne de Belleville, preuve que les seigneurs de Bazoges ont voulu attirer l'attention sur leur filiation avec cette célèbre famille du Poitou.

La logique de cet écartelé sculpté voudrait que l'ascendance armoriée de Jean III Girard soit représentée par les blasons des ses quatre aïeux.



Il existe un élément qui soutient l'idée que cet écu sculpté de fascés et de fleurs de lis soit bien celui de Catherine de Montberon.

Cet écu est associé à deux reprises (écu parti) à un autre blason qui se trouve dans la chapelle et qui montre les armes de la famille de Clermont : *De gueules semé de trèfles d'or à deux bars adossés du même et un lambel à trois pendants d'argent* (dessin 7).

Or la mère de Catherine de Montberon s'appelait Louise de Clermont.



Pierre armoriée, chapelle de l'église de Bazoges. Culot d'ogive, Sud-Est, Cliché A.R., septembre 1999

¹⁷ Jacques Gorphes, dans son histoire de la Tour de Morigq, *op. cit.* note 12, dresse une généalogie grâce à des notes biographiques des Girard seigneurs de Bazoges et de Morigq parfois bien détaillées. On ne peut reprendre à notre compte ces informations car les sources ne sont pas indiquées.

L'association des bars des Clermont avec les fleurs de lis prouverait que ces dernières sont bien l'emblème personnel de Catherine de Montberon. Emblème ou armoiries personnelles d'une Montberon qui s'obligerait à briser ses armes familiales avec trois fleurs de lys accompagnant les fascés...

Cette famille Montberon paraît soudain bien présente à Bazoges. Bien peu de généalogistes lui donnent d'importance et pourtant on trouverait son écu gravé sur les murs davantage de fois que ne l'ont fait les Girard pour le leur.

En tout cas, cet écu écartelé dans son écrin de sculptures gothiques tardives pourrait bien être daté de la première moitié du XVI^e siècle et plus précisément entre 1518 et 1563.

Un seul soleil pour le crépuscule de Bazoges

Le pigeonnier possède lui aussi une signature de pierre, sur sa lucarne cette fois. On y reconnaît le soleil des Poussard avec un autre écu. La composition de forme rectangulaire est accompagné de la date 1524 ou plus vraisemblablement 1594. Les écus montrent les armes des Poussard qui portaient *D'azur à trois soleils d'or*, simplifiées ici à un seul soleil à huit branches et des Pons-Mirambeau qui portaient *D'argent à une fasce bandée d'or et de gueules de six pièces* représentées à Bazoges avec beaucoup de liberté. Les artistes, souvent pour des raisons de place, soit dans un but décoratif, n'hésitaient pas à prendre de grandes libertés avec les dispositions d'usage¹⁸. Charles Poussard, le petit-fils de Jean Girard assassiné en 1563 avait en effet épousé en 1581 Esther de Pons-Mirambeau.

C'est de cette époque que date également le porche de pierre signé « EN AVOUST 1595 ». Peut-être portait-il lui aussi une pierre armoriée. Il y aurait en tout cas une place pour une composition de ce genre au centre de l'entablement. Si tel fut le cas cette pierre armoriée n'existe plus.

Avec cette sculpture et cette date, nous sortons du Moyen Age pour une Renaissance bazogéaise qui n'eut sans doute guère de lustre. Le XVI^e siècle vit en effet le désintérêt des possesseurs de Bazoges pour leur antique forteresse. C'est pourtant à cette époque que les descendants des Girard, les Poussard, entreprirent quelques travaux dans la forteresse dont l'ajout de la lucarne.



Pierre aux armes des Girard et des Lorfèvre, linteau de la porte du pigeonnier, cliché A.R.

¹⁸ Michel Pastoureau, *op. cit.* page 174.

Pour finir, un oiseau inconnu mais très symbolique

Il reste un mystère héraldique dans l'église : un blason en effet bien difficile à identifier mais aussi à décrire. Cette pierre sculptée (corbeille de chapiteau) en haut d'une colonne de la chapelle de la Vierge représente un oiseau au long bec, un pélican ou peut-être une grue tenant en son bec un serpent ou une anguille. Deux coquilles placées en chef (en haut de l'écu) encadrent la tête de l'oiseau. (Dessin 8)

S'il est encore, faute de recherches approfondies, impossible d'identifier cet écu, on peut dire deux mots sur la symbolique des deux oiseaux. Le pélican est souvent présent dans les armoiries ecclésiastiques. Il est porteur d'une symbolique christologique comme le rappelle M. Pastoureau. Il est représenté dans sa piété, c'est-à-dire se transperçant du bec la poitrine et arrosant de son sang ses petits afin de les ressusciter. Ce n'est pas le cas pour l'écu qui nous intéresse.

Il est peut-être plus vraisemblable que cet oiseau soit une grue qui en héraldique tient parfois dans sa patte droite une pierre blasonnée appelée *vigilance*. Les bestiaires rapportent en effet que les grues ont coutume de dormir à terre en groupe. Les plus âgées veillent sur les autres ; elles se tiennent sur une patte, l'autre demeurant en l'air et portant une pierre dont la chute doit les réveiller si elles se laissent aller au sommeil¹⁹.

A Bazoges pas de *vigilance* pour notre hypothétique grue. L'oiseau tient seulement son serpent symbolique depuis des siècles. Comme les autres figures de pierre alentour, celle de la grue a traversé le temps gardant tout son mystère.

Mystérieux ou non, ces écus de pierre restent pour nous des témoignages de l'art et de l'image au Moyen Age.

A Rouhaud

Bibliographie essentielle ou non citée en note

René Petiet, *Armorial poitevin, liste alphabétique des familles nobles ou d'ancienne bourgeoisie habitant ou ayant habité le Poitou suivi d'un index des armes citées classées par figures héraldiques*, Niort, Clouzot, Paris, Champion, 1911.

Michel Pastoureau, *Traité d'héraldique*, préface de Jean Hubert, membre de l'Institut, « Bibliothèque de la Sauvegarde de l'Art Français », Paris, Picard, 1979, rééd. 1993, 330 pages

De châteaux en logis. Itinéraire des familles de la Vendée. Les archives de Guy de Raigniac. Editions de Bonnefonds, tome 1, Aizenay, 1989.

Pour en savoir plus :

Michel Pastoureau, « Au origines des armoiries », *Les collections de L'Histoire L'aventure des chevaliers*, Hors série n° 16, trimestriel juillet 2002, pages 44 et 45.

Michel Pastoureau, *Figures de l'héraldique*, « Gallimard Découvertes », n° 284, Gallimard.

Claude Wenzler, *L'héraldique*, éditions Ouest-France, Rennes 1997.

Erratum :

Merci aux lecteurs attentifs d'avoir signalé une erreur dans la note 23 de la transcription du document sur les dîmes de Bazoges (article du bulletin municipal n° 32, janvier 2002). Bouchard n'est bien sûr pas le nom d'un gué sur la rivière Arkanson mais sur la rivière Loing.

¹⁹ M. Pastoureau rapporte ces deux caractéristiques concernant le pélican et la grue dans son *Traité d'héraldique*, *op. cit.*